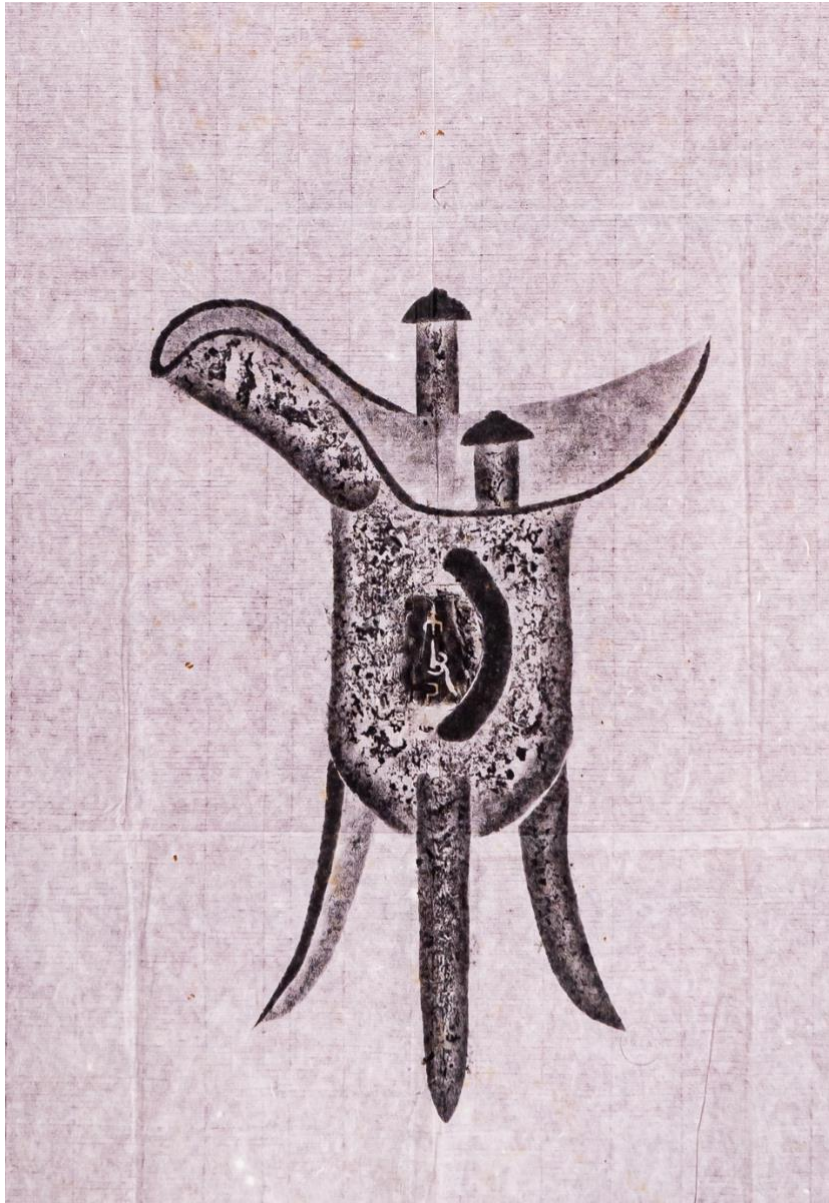


**PRATIQUE DE L'ESTAMPAGE EN CHINE :
MATÉRIALITÉ, TRANSMISSION, RÉCEPTION**



Journée d'étude du 29 mars 2023

9h-12h - salle 5.01

12h30-18h - amphi 8

65 rue des Grands Moulins Paris 75013

Contacts:

Michela Bussotti michela.bussotti@efeo.net et Lia Wei lia.wei@inalco.fr

L'évènement - une journée d'étude concluant un mois d'exposition - revisite l'estampage chinois, une technique de reproduction à l'encre sur papier, de textes et images gravés, habituellement sur pierre.

Au lieu de présenter l'estampage seulement comme support de recherche pour le philologue, ce projet aborde cette technique dans une autre perspective : la culture visuelle et matérielle. Ceci est d'autant plus important que les pratiques entourant les textes gravés (plus un texte était copié plus il s'érigait en canon et l'estampage contribuait à ce processus) ainsi que les valeurs esthétiques issues de la calligraphie s'appliquent également au répertoire pictural et aux objets.

L'estampage possède une valeur autonome de la stèle ou de l'objet estampés : c'est une œuvre à l'encre avant tout, et un objet de collection en soi. Les objets inscrits – bronzes, briques... – acquièrent souvent de la valeur à travers leur circulation sous forme d'estampages. Dans une réciprocité complice, l'objet gravé authentifie son estampage, alors que la reproduction à l'encre sur papier lui confère une certaine autorité.

L'estampage revisite également les genres emblématiques de l'histoire de la peinture chinoise : les pierres et leurs reproductions étaient porteurs d'images variées – portraits, paysages, motifs de bon augure...- à la portée d'un public plus large que les œuvres sur soie ou papier.

La journée d'étude est organisée par Michela BUSSOTTI (EFEO/UMR CCJ) et Lia WEI (Inalco/IFRAE), avec la participation de Pauline CHASSAING (Institut National du Patrimoine/PARIS IV), Jean-Pierre DREGE (EFEO), Michael HATCH (Université de Miami), Lyce JANKOWSKI (Musée Royal de Mariemont), Manuel SASSMANN (Université de Heidelberg/Académie des Sciences), Olivier VENTURE (EPHE), ZHANG Qiang (Académie des Beaux-Arts du Sichuan). Elle aura lieu le 29 mars 2023 de 9h à 18h, au Pôle des langues et civilisations (salle 5.01 de 9 à 12h, et amphi 8 de 12h30 à 18h).

Les spécialistes conviés présenteront des communications sur des estampages spécifiques ou des catégories d'estampages, en tenant compte de leur contenu textuel ou pictural, mais aussi de leurs caractéristiques matérielles et de la nature des surfaces estampées, ainsi que de la transmission de ces œuvres à l'encre, de leur production jusqu'à nos jours. La journée sera aussi l'occasion de faire un bilan de l'étude des estampages chinois et d'envisager d'autres perspectives de recherche.

La journée est organisée à l'occasion de l'exposition « Pratique de l'estampage : Images et objets inscrits » qui se tient dans la Galerie du Pôle des langues et civilisations et à la BULAC, et réunit des estampages des Archives de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et de la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC). Les estampages seront exposés dans la Galerie du Pôle des langues et civilisations et au Rez-de-jardin de la BULAC, du 6 mars à 17 h au 30 mars à 20 h.

Institutions partenaires (par ordre alphabétique) : Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC), École Française d'Extrême-Orient (EFEO), Institut Français de Recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE), Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco).

Journée du 29 mars 2023

- 9:00 - 9:10 *Mot de bienvenue*
- 9:10 - 9:50 **Regards sur les collections d'estampages chinois conservés en France**, Jean-Pierre Drège (EPHE)
- 9:50 - 10:00 *Discussion modérée par Estelle Bauer (Inalco/IFRAE)*
- 10:00 - 10:30 *Pause café*
- 10:30 - 11:15 **L'estampeur à l'épreuve du terrain : retour sur quelques découvertes récentes en épigraphie médiévale**, Zhang Qiang (Institut des Beaux-Arts du Sichuan) - *intervention via Zoom*
- 11:15 - 11:45 **From Oblivion to Highest Praise: Changes in the Reception of the Mount Tai Diamond Sutra Inscription**, Manuel Sassmann (Université de Heidelberg/Académie des Sciences)
- 11:45 - 12:00 *Discussion modérée par Lia Wei (Inalco/IFRAE)*
- 12:00 - 13:00 *Pause déjeuner*
- 13:00 - 13:30 **Quelques réflexions autour d'un recueil d'estampages conservés à l'EFEO**, Olivier Venture (EPHE)
- 13:30 - 14:00 **L'estampage et son multiple – sur un recueil de monnaies publié par Yang Shoujing**, Lyce Jankowski (Musée Royal de Mariemont)
- 14:00 - 14:30 **Inscriptions et sceaux sur les estampages exposés à l'Inalco: trajectoires de l'objet inscrit et profils de ses usagers**, Lia Wei (Inalco/IFRAE)
- 14:30 - 14:45 *Discussion modérée par Michela Bussotti (EFEO/UMR CCJ)*
- 14:45 - 15:15 *Pause café*
- 15:15 - 15:45 **Rubbings as Perception in Early Nineteenth-Century China and the Case of Liuzhou's Buddha**, Michael Hatch (Miami University) - *intervention via Zoom*
- 15:45 - 16:15 **Portraits estampés: notes préliminaires**, Michela Bussotti (EFEO/UMR CCJ)
- 16:15 - 16:45 **Matérialité et valeurs de l'estampage**, Pauline Chassaing (Institut national du patrimoine/Université Paris-Sorbonne Paris IV)
- 16:45 - 17:00 *Discussion modérée par Estelle Bauer (Inalco/IFRAE)*
- 17:00 - 17:10 *Pause*
- 17:10 - 18:00 **Table Ronde**, avec la participation de Alice Bianchi (Université Paris Cité/CRCAO) et Eric Lefebvre (Musée Cernuschi)

Pendant les pauses de 10h et 14h45, une vidéo sur l'estampage de Marie-Françoise Plissart sera projetée.

SESSION 1

Regards sur les collections d'estampages chinois conservés en France

Jean-Pierre Drège (EPHE)

Jean-Pierre Drège, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), était directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE): Histoire et civilisation de l'écrit en Chine. Il a dirigé de nombreux projets de recherche, notamment sur les manuscrits de Dunhuang et les estampages chinois conservés en Europe.

À partir d'une assez longue expérience de catalogage d'une grande partie des estampages chinois conservés dans des institutions françaises et européennes, on proposera quelques réflexions sur la constitution et sur l'état des collections en France, sur leur valeur relative par rapport aux collections asiatiques des grands organismes de même type en Amérique ou en Asie orientale.

L'estampeur à l'épreuve du terrain : retour sur quelques découvertes récentes en épigraphie médiévale

Zhang Qiang (Académie des Beaux-Arts du Sichuan)

Zhang Qiang, Professeur d'histoire de l'art à Académie des Beaux-Arts du Sichuan (Chongqing), est connu pour ses travaux sur la théorie de la peinture chinoise, et sa contribution aux mouvements d'avant-garde de la calligraphie moderne et contemporaine chinoise depuis les années 1990. Il collabore avec Lia Wei depuis 2009 dans l'étude de sites épigraphiques en milieu montagneux.

Cette intervention part d'un terrain particulièrement difficile à appréhender à partir d'estampages : l'épigraphie en milieu montagneux des dynasties du Nord. L'auteur reviendra sur des épisodes récents éclairant le rôle de l'estampage dans l'authentification et l'analyse des inscriptions. Les différentes versions en circulation d'une même inscription monumentale peuvent être radicalement différentes, et en apprendre autant sur l'estampeur que sur l'objet étudié. La recherche d'estampages par des collectionneurs privés, qui se lancent parfois dans la publication de catalogues, peut attirer l'attention sur des sites négligés – bien souvent en menaçant leur intégrité - ou confondre le chercheur en faisant circuler des reproductions peu fidèles à la réalité du terrain.

From Oblivion to Highest Praise: Changes in the Reception of the Mount Tai Diamond Sutra Inscription

Manuel Sassmann (Université de Heidelberg/Académie des Sciences)

Manuel Sassmann a étudié la philosophie, la sinologie et l'histoire de l'art de l'Asie de l'Est à Stuttgart, Taipei, Kaoshiung, Pékin et Heidelberg, dont il est diplômé à la suite d'un mémoire en esthétique contemporaine allemande. Il est doctorant à l'Institut d'Études chinoises et membre du projet *Buddhist Stone Sutras project* à l'Académie des Sciences de Heidelberg, au

sein duquel il a contribué à tous les niveaux : la recherche, la programmation de la base de données, l'enquête de terrain, la photographie et l'édition d'images.

Le sūtra gravé de la Vallée du Sūtra du Diamant est exceptionnel à tous égards. Il se situe sur une pente rocheuse des contreforts du Mont Tai, une des montagnes les plus importantes en Chine au niveau culturel, étant pourtant située dans une vallée reculée des routes principales. Par sa taille monumentale, s'étendant sur une zone d'environ 1 800 mètres carrés, il s'agit de l'une des plus grandes inscriptions sur pierre au monde. Plus singulière est, en revanche, l'énigme qui entoure sa création. Il n'est ni daté ni accompagné d'un autographe ou d'un colophon identifiant ses producteurs ou ses donateurs. Pendant un millier d'années après sa gravure, l'inscription est demeurée presque invisible dans les récits historiques, épigraphiques ou littéraires.

Cette intervention s'intéressera à la manière dont le Sūtra du Diamant du Mont Tai a été perçu, étudié, compris et présenté, depuis sa première mention au début du Xe siècle jusqu'à aujourd'hui. Cette œuvre a suscité la réflexion des points de vue esthétique, historique et commercial, et permet d'éclairer des changements majeurs dans la réception des inscriptions sur stèles sur la longue durée, et le rôle qu'ont joué les estampages et reproductions.

The Diamond Sutra engraved at Sutra Stone Valley is exceptional in many ways. It is located on a large slanting rock at the lower slopes of Mount Tai, one of the culturally most important mountains in China, but at the same time in a remote valley off the main path. With its monumental size, extending over an area of approximately eighteen hundred square meters it is one of the largest stone inscription in the world. Most peculiar, however, is the enigma surrounding its creation. It is neither dated, nor accompanied by an autograph or colophon suggestive for its makers or donors. For a thousand years after its carving, the inscription had been conspicuously scarce in historical, epigraphical or literary accounts.

In a short time-lapse, this intervention shows the ways the Mount Tai Diamond Sutra has been perceived, studied, understood, and presented from its first mention in the early tenth century to the present day. The wide spectrum of aesthetic, historical, and commercial interests it attracted allows to see in a nutshell major changes in the long reception history of stone inscriptions and the role of rubbings and reproductions therein.

SESSION 2

Quelques réflexions autour d'un recueil d'estampages conservés à l'EFEO

Olivier Venture (EPHE)

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE), Olivier Venture est un spécialiste d'épigraphie et de paléographie chinoises, formé à l'EPHE, à l'Université du Jilin et à l'Université de Pékin. Il s'intéresse aux usages de l'écriture dans la Chine ancienne, depuis son apparition vers le milieu du XIIIe siècle avant notre ère, jusqu'à l'époque des Han (206 av. n. è. – 220 de n. è.), lors de laquelle son usage s'est largement imposé dans toutes les couches de la société. Accordant une importance particulière à la matérialité de ses sources, il prône une approche plus archéologique des témoignages écrits.

La bibliothèque de l'EFEO conserve dans ses collections un petit recueil d'estampages originaux ayant appartenu à Paul Pelliot (1878-1945). On y trouve une soixantaine

d'inscriptions de petite taille, qui figuraient sur des supports variés (vases en terre cuite, monnaies, tuiles...), datant pour la plupart de l'époque des Royaumes combattants ou de celle des Han, soit en gros entre le Ve siècle avant notre ère et le IIe siècle de notre ère. Dans cette communication, on s'attachera à comprendre la manière dont se compose ce recueil, sur les choix faits par le compilateur, et sur ce que les estampages peuvent nous apprendre sur ce dernier.

L'estampage et son multiple – sur un recueil de monnaies publié par Yang Shoujing

Lyce Jankowski (Musée Royal de Mariemont)

Lyce Jankowski est conservatrice des collections extra-européennes au Musée royal de Mariemont (Belgique). Elle a enseigné l'histoire de l'art chinois à l'Université de la Sorbonne (Paris IV) et la numismatique à l'Université d'Oxford. Formée en lettres classiques et en histoire de l'art à l'Université de la Sorbonne, en sciences de l'Antiquité à l'École normale supérieure et en langue chinoise à l'Institut national des langues et civilisations orientales, elle consacre plus particulièrement ses recherches à l'histoire des collections d'art chinois. Elle a co-édité avec Alice Bianchi l'ouvrage *The Social Lives of Chinese Objects* (Brill, 2023).

Le *Guquansou* est un recueil d'estampages de monnaies rassemblé en 1904 par Yang Shoujing (1839-1915). L'exemplaire conservé à l'Institut des Hautes Études chinoises (Paris) rassemble en huit cahiers les estampages originaux de 3 149 monnaies. Produite en série dans des moules, chaque monnaie est un multiple, potentiellement semblable à des milliers d'autres dont elle ne diffère que par de légères variations dues aux conditions de fonte ou à son usure. C'est le cas des 1 148 *banliang* dont les estampages sont collationnés dans l'ouvrage. D'autres recueils du *Guquansou* conservés à New York et à Shanghai rassemblent également des estampages originaux, parfois identiques parfois différents de celui de Paris. L'estampeur a démultiplié les monnaies par l'estampage et l'éditeur a multiplié les versions de ce recueil. Cela entraîne un certain nombre d'interrogations : pourquoi existe-t-il plusieurs versions du *Guquansou* ? Qu'est-ce qui a présidé au choix des estampages pour chaque version ? Chaque manuscrit correspondrait-il à une étape du processus d'édition ?

Inscriptions et sceaux sur les estampages exposés à l'Inalco: trajectoires de l'objet inscrit et profils de ses usagers

Lia Wei (Inalco/IFRAE)

Lia Wei, maître de conférences en histoire des arts de la Chine à l'Inalco et chercheuse à l'Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (IFRAE), s'est initiée à l'estampage dans le cadre de ses recherches sur l'art funéraire Han et l'épigraphie médiévale, dans le prolongement de son apprentissage des arts du pinceau et de la gravure de sceaux. Elle s'intéresse à la dimension créative et transdisciplinaire de cette pratique, à cheval entre philologie et étude des cultures visuelle et matérielle. Depuis 2018, elle collabore avec Zhang Qiang dans l'organisation d'ateliers, expositions et rencontres académiques autour des pratiques antiquaires en Chine, un projet intitulé *Lithic Impressions* 新金石學計畫.

Cette intervention porte sur les inscriptions et sceaux présents sur une série d'estampages de l'EFEO et la BULAC étudiés dans le cadre de l'exposition « Pratique de l'estampage en Chine : Images et objets inscrits ».

La pierre à encre EF23 et plusieurs objets présents dans l'album EF51 de l'EFEO, ainsi que l'estampage composite EF72 et les objets inscrits de la BULAC, sont porteurs d'inscriptions gravées à même l'objet estampé ou ajoutées sur l'estampage lui-même, qui témoignent des liens intellectuels et affectifs tissés à travers la pratique de l'estampage entre les objets et leurs usagers. Les sceaux – eux aussi gravés sur les objets estampés ou ajoutés sur l'estampage lui-même - sont associés à une série de personnalités actives entre XVIIIe et XXe siècle, aux profils divers (collectionneurs, artistes lettrés, maîtres estampeurs, artisans spécialisés), qui chacun ont joué un rôle dans la production ou la réception de l'objet estampé ou de l'estampage lui-même.

SESSION 3

Rubbings as Perception in Early Nineteenth-Century China and the Case of Liuzhou's Buddha

Michael Hatch (Université de Miami)

Michael J. Hatch est Assistant Professor en Histoire de l'art et de l'architecture à l'Université de Miami, à Oxford dans l'Ohio. Ses champs d'étude couvrent l'art chinois du XVIIIe siècle au XXIe siècle, avec un intérêt particulier pour l'histoire matérielle et l'histoire des sensibilités. Son premier ouvrage, *Networks of Touch: A Tactile History of Chinese Art, 1790-1840*, sera disponible en librairie d'ici la fin de l'année 2023.

Au tournant du XIXe siècle en Chine, alors qu'une passion pour l'étude de l'épigraphie dominait la culture intellectuelle, les estampages ont remodelé l'esthétique et les paramètres de perception des arts d'élite. Artistes et lettrés commencèrent à réorienter le sens du toucher au-delà des traces laissées par les artistes de la tradition classique, réifiées par les conventions du travail au pinceau, et à les diriger vers la perception directe de la surface des objets d'art. Ainsi, ils dépassèrent les généalogies artistiques stagnantes, et s'orientèrent vers d'autres médiums, en fusionnant des pratiques de production visuelle auparavant séparées, et en réaffirmant le rôle des sens comme le premier moyen par lequel l'audience pouvait accéder aux œuvres d'art. Alors que les lettrés se liaient les uns aux autres à travers l'échange d'objets d'art, ils citaient visuellement, matériellement et tactilement d'anciennes sources. Cette étude s'intéresse à un rouleau en particulier, « Rendre hommage au Bouddha » de Liu Zhou et Chen Geng (1836) afin de penser, au prisme de ce tournant tactile, sa relation avec les antiquités bouddhistes.

At the turn of the nineteenth century in China, as a craze for epigraphy studies dominated intellectual culture, rubbings reshaped the aesthetic and perceptual parameters of elite arts. Artists and scholars began to reorient the sense of touch away from the bodily traces of canonical artists reified by brushwork canons and to direct it toward the direct surface sensations of art objects. This not only enabled them to move beyond stagnant artistic genealogies, it also allowed them to more easily move between mediums, to conjoin previously separate image-making practices, and to reassert the role of the senses as a primary means by which audiences could engage with artworks. As scholars maintained bonds with one another through the exchange of art objects, they cited ancient sources visually, materially, and tactilely. This paper takes a close look at one handscroll in particular,

Liuzhou and Chen Geng's 'Paying Homage to the Buddha' (1836) in order to think through this tactile turn and its relation to Buddhist antiquities.

Portraits estampés : notes préliminaires

Michela Bussotti (EFEO/UMR CCJ)

Michela Bussotti, directrice d'études de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et chercheuse au laboratoire Chine, Corée, Japon (CCJ), a participé à la fin des années 1990 au catalogage des estampages européens (dont la base de données est consultable sur le site de l'EFEO). Elle travaille sur l'histoire culturelle et visuelle chinoise, l'histoire du livre chinois, les techniques de reproduction traditionnelles en Chine, l'impression du chinois en Europe.

Cette présentation portera d'abord sur le résultat d'une première exploration des portraits estampés, notamment des personnages historiques réalisés pendant la période impériale tardive, en se concentrant ensuite sur l'estampage EF141, portrait posthume (*yixiang* 遺像) de Hai Rui.

Matérialité et valeurs de l'estampage

Pauline Chassaing (Institut National du Patrimoine/Université Paris-Sorbonne Paris IV)

Historienne de l'art diplômée de l'École du Louvre et de Sorbonne Université, Pauline Chassaing est une conservatrice-restauratrice diplômée de l'Institut national du patrimoine qui a été accueillie dans l'atelier de restauration des peintures et calligraphies du musée du Henan à Zhengzhou à partir de 2004. Ces observations ont donné lieu à une recherche soutenue par la Fondation Carnot en 2007 intitulée « Étude de l'évolution du contexte de la restauration en République populaire de Chine, à travers l'exemple du fonctionnement d'un atelier de montage traditionnel intégré à une institution moderne » (250 p.). Depuis sa soutenance de mémoire en conservation-restauration dédié à l'étude technico-historique, scientifique et la restauration d'un estampage représentant les Six Coursiers de Tang Taizong conservé au musée Cernuschi en 2005, Pauline Chassaing a travaillé sur des estampages dans des collections françaises et européennes et poursuit une thèse consacrée aux pratiques et valeurs de l'estampage chinois, sous la direction d'Antoine Gournay (Centre de Recherches sur l'Extrême-Orient de Paris-Sorbonne CREOPS).

Partant de la matérialité des estampages, cette intervention en présentera quelques caractéristiques pour évoquer la variété des choix techniques, leur adaptation à différents supports, les matériaux mis en œuvre et leur rapport avec ces supports. Les caractéristiques matérielles et le système qu'elles supposent amèneront à questionner l'importance et la valeur de cette technique dans la culture chinoise.

Liens vers les annonces de l'évènement hébergées par les institutions partenaires :

Journée d'étude

IFRAE : <https://ifrae.cnrs.fr/evenements/pratique-de-lestampage-en-chine-materialite-transmission-reception/>

Exposition

BULAC : <https://www.bulac.fr/pratique-de-lestampage-en-chine-images-et-objets-inscrits>

Inalco: <http://www.inalco.fr/evenement/pratique-estampage-images-objets-inscrits>